

Le mauvais souverain pris sous la glace

Identification d'un mythe, de l'Inde aux Bogomiles

Patrice Lajoie

Résumé: *En compilant des récits slaves, caucasiens, tatars, arméniens, iraniens et indiens, le présent article s'attache à montrer l'existence d'un type particulier de récit mythologique dans lequel une créature démoniaque cherche à s'emparer de la souveraineté sur le monde, avant d'être vaincue par le champion du camp adverse, lequel a été autorisé à tricher, tandis que la créature démoniaque a cru se protéger en plongeant dans un lac. Dans plusieurs des versions abordées, le lac est gelé et le démon finit décapité.*

Mots-clés: *Satanail, Duryodhana, Afrāsīāb, David de Sassoun, Soslan.*

Abstract: *By compiling Slavic, Caucasian, Tatar, Armenian, Iranian and Indian myths or folktales, this article seeks to show the existence of a particular type of mythological narrative, in which a demonic creature sought to seize sovereignty over the world before being defeated by the champion of the opposing camp, who was allowed to cheat, while the demonic creature believed to protect itself by diving into a lake. In several of the versions discussed, the lake is frozen and the demon ends up beheaded.*

Keywords: *Satanail, Duryodhana, Afrāsīāb, David de Sassoun, Soslan.*

Nick Allen a été un très bon comparatiste, capable de dresser des parallèles précis entre des mythes parfois considérablement éloignés dans le temps et dans l'espace. Ses travaux portant notamment sur l'Inde et la Grèce sont pour moi des sources d'inspiration régulières. Aussi le présent article lui est-il dédié, même si, dans un premier abord, il s'ouvrira par l'étude d'un texte relevant d'une matière qu'il n'a, semble-t-il, jamais abordée : la littérature apocryphe chrétienne médiévale. L'objectif de ce texte va être cependant de mettre en évidence le fait qu'un apocryphe chrétien bulgare, des contes caucasiens, ainsi que des mythes iraniens et indiens, ont pu avoir une source commune.

Un texte apocryphe bulgare

C'est en 1935 seulement que l'érudit bulgare Jordan Ivanov signalait au public la découverte d'un texte apocryphe inconnu dans un manuscrit du XVIII^e siècle¹. Intitulé *Comment Michel vainquit Satanail*, ou *Le Combat de l'archange Michel et de Satanail*, et parfois placé sous la plume de Jean Chrysostome, comme nombre

1. Ivanov, 1935, p. 18-25.

d'apocryphes, il n'a été édité correctement qu'en 1981². Attesté sous la forme de deux rédactions légèrement différentes, le texte est maintenant connu par plusieurs manuscrits, tous récents. Le seul fragment médiéval provient d'un manuscrit serbe du ^{xiv}^e siècle³. Voici le résumé de cet apocryphe :

Jésus Christ (*sic !*) crée le monde, les anges, le paradis et l'homme. Satanail est jaloux du fait que l'homme soit le maître de la création et refuse de se prosterner devant Adam. Voulant mettre les anges de son côté, Satanail crée ses propres cieux, vole la robe, la couronne et le sceptre de Dieu, place un trône au sommet des nuages et se proclame lui-même Très-Haut.

Dieu invoque quatre archanges. À Gabriel, il ordonne de retrouver la robe, la couronne et le sceptre, mais l'archange est terrifié par la puissance de Satanail, « haut de cent aunes, large de cinquante, avec des lèvres comme des grandes tables, un regard de vipère et trois têtes ».

Alors Dieu envoie Michel, qui descend armé d'une épée. La terre tremble, la mer recule, et les serviteurs de Satanail sont effrayés.

Michel tâche de se faire passer pour un ami de Satanail, qui le place sur un second trône à ses côtés.

Alors Dieu se met à chauffer la terre après avoir placé un nuage rafraîchissant au-dessus de la tête de l'archange. Satanail et les démons se mirent à souffrir de la chaleur : alors Michel propose à son adversaire d'aller se rafraîchir près d'un lac. Satanail confie à Michel la garde de la robe, de la couronne et du sceptre. Mais Michel a obtenu de Dieu la possibilité de mentir, aussi dit-il à son adversaire qu'il ne s'enfuira pas. Satanail plonge et atteint le fond du lac, où il combat une bête énorme.

Michel demande alors à Dieu de geler la surface du lac. Il tue tous les serviteurs de Satanail, vole la robe, la couronne et le sceptre et s'envole. Satanail, entendant les louanges des anges, comprend qu'il a été trompé. Il abandonne le combat contre la bête et tente de remonter à la surface, où il est bloqué par la glace, qu'il brise avec une grosse pierre. Il jette sur la berge la grosse pierre qui devient une montagne.

Satanail parvient presque à rattraper Michel : il lui saisit le pied gauche et le déforme. Michel prie Dieu de l'aider. L'archange frappe le démon avec son épée. Satanail, vaincu, tombe dans l'abysse. Michel remet alors les emblèmes à Dieu.

2. Miltenova, 1981. Florentina Badalanova Geller (2018) en a depuis donné une nouvelle édition critique, accompagnée d'une traduction anglaise.

3. Pour une bibliographie complète du sujet, voir Minczew, 2011.

Ce texte, comme cela a été remarqué par la suite, est quasi similaire à celui d'un apocryphe grec, lui aussi tardif, connu par un manuscrit du *xvi^e* siècle, dans lequel cependant les démons sont tués dès la descente de Michel sur la terre, et Satanael est bloqué dans le lac par une énorme pierre qui en couvre la surface⁴. Enfin il existe une version roumaine de cet apocryphe, elle aussi tardive⁵.

La question de savoir si l'apocryphe bulgare est traduit du grec ou l'inverse a été posée, sans être résolue, même s'il est vrai que les textes traduits du slavon en grec sont rarissimes⁶. Les traces de gnosticisme, tant dans la version slavonne que la grecque, sont évidentes⁷.

Très tôt, il a été noté que la légende rapportée par l'apocryphe était semblable à divers documents issus du folklore et connus depuis la fin du *xix^e* siècle⁸. Je donnerai ci-dessous le résumé de quelques exemples parmi les plus connus.

Bulgarie

Une première version populaire bulgare a été découverte dans les archives du critique littéraire Nešo Bončev :

Au commencement, Dieu et le diable avaient un égal pouvoir, même si Dieu avait créé le diable à partir de son ombre. Le diable demanda à Dieu de pouvoir posséder la terre, Dieu lui-même gardant le ciel. Cela fut acté par un contrat que le diable garda. Plus tard, Dieu créa Adam, puis Ève et leur donna de la terre. Le diable vint contester cette prise de possession, et, devant le refus d'Adam, le diable maudit les bons comme les mauvais. Dieu se repentit alors d'avoir laissé le contrat au diable, aussi demanda-t-il à l'Ange d'aller le chercher. L'Ange prit l'apparence d'un homme et se présenta devant le diable pour devenir son serviteur. Des années s'écoulèrent sans que le diable montrât le contrat. Alors que tous deux se promenaient près d'un lac, l'Ange lança un défi au diable : « Peux-tu ramener une poignée de sable du fond du lac ? » Le diable accepta le défi, mais hésita du fait qu'il laissait le contrat dans sa chemise. Il plongea donc trois fois et, la troisième fois, il atteignit le fond. Mais il lui fut difficile de remonter, car il était plus lourd que l'Ange qui, pendant ce

4. Afinogenova, 2006.

5. Geller, 2018, p. 99. Cette version, traduite du bulgare, n'a pour l'instant pas été éditée ni traduite.

6. Minczew, 2011, p. 25-28.

7. Minczew, 2011, p. 32 et suiv.

8. Minczew, 2011, p. 50-52.

temps, était parti avec le contrat. Il le rattrapa presque, alors que celui-ci rejoignait Dieu, et il lui arracha un morceau de la plante du pied. Dieu cependant récupéra le contrat et fit que tous les hommes eurent le pied déformé comme celui de l'Ange⁹.

Une seconde version, collectée dans les Rhodopes, a été publiée au début du xx^e siècle :

Alors que le diable était roi de la terre, Dieu voulut lui reprendre les hommes et leurs âmes, sans savoir toutefois comment procéder. Il demanda à saint Pierre de se faire serviteur du diable afin de découvrir ce secret. Saint Pierre descendit sur terre et devint l'apprenti du diable. Cela dura des années au cours desquelles le saint posa plusieurs fois la question au diable, sans obtenir de réponse. La neuvième année cependant, le diable révéla enfin son secret : un jour, une jeune vierge juive donnera naissance au Christ. Saint Pierre chercha alors un moyen pour s'enfuir. Alors qu'il se promenait avec le diable au bord de la mer, il lui proposa de se baigner. Et, pour s'amuser, il lui suggéra un concours de plongée : ce serait à celui qui ramènerait le plus vite une pierre lancée au fond de la mer. Saint Pierre lança une pierre, qui fut avalée par un poisson. Le diable plongea et chercha. Pendant ce temps, le saint s'enfuit et demanda à Dieu de recouvrir la mer de neuf couches de glace. Le diable, se rendant compte qu'il avait été trompé, remonta avec une meule de moulin et brisa la glace. Il s'envola dans le ciel, à la poursuite de Pierre, qu'il saisit au pied à l'aide d'un crochet. Pierre arracha le crochet avec un morceau de chair, puis entra au paradis avec le secret. C'est depuis ce moment que les hommes ont une voûte plantaire¹⁰.

Enfin une troisième version a été collectée en Macédoine occidentale grecque, près de Lerin (Flórina) :

Le Seigneur veut reprendre leurs possessions aux diables. Pour cela, saint Jean passe trois cents ans parmi eux, faisant tout comme eux. La trois centième année, ils vont se baigner dans la mer. Seul Jean reste sur la rive. Un diable lui demande pourquoi, et saint Jean le questionne sur le secret des diables. Le diable lui répond qu'il faudra que Dieu s'incarne. Alors Jean plonge et trouve une fleur au fond de la mer. Les diables la voient et descendent tous au fond. Quand Jean la ramène à la surface,

9. Drinov, 1884.

10. Ivanov, 1976, p. 301-304.

les diables le suivent. Dieu lui conseille alors de laisser tomber une de ses plumes dans la mer : Jean s'exécute et les diables retournent au fond tandis que lui s'envole et rapporte le secret à Dieu¹¹.

Serbie

Les deux versions serbes nous sont connues grâce au grand folkloriste et linguiste Vuk Karadžić. Il s'agit tout d'abord d'un conte publié en 1853 :

Les diables, chassés par Dieu, emportent avec eux le soleil, que leur « tsar » fiche au bout d'une lance. Mais la terre manque ainsi d'être brûlée et se plaint à Dieu qui envoie son Archange (Michel) le récupérer. Michel se lie d'amitié avec le diable, et, lorsqu'ils arrivent au bord de la mer, ils se mettent à nager. Michel propose un concours au diable : quel est celui qui plongera le plus profond ? Il plonge et ramène dans sa bouche du sable du fond de la mer. Le diable laisse le soleil sous la garde d'une pie, puis tâche d'en faire autant. Mais alors l'Archange fait se geler la surface du lac et s'envole avec le soleil. La pie se met à crier. Le diable en remontant se cogne à la glace. Mais il parvient finalement à la percer. Il rattrape Michel, lui arrache un bout du pied, sans parvenir pour autant à récupérer le soleil. Depuis, Dieu a fait que la plante des pieds des hommes ressemble à celle de l'Archange¹².

Mais, auparavant, Vuk Karadžić avait publié une chanson populaire dans laquelle Satanail est remplacé par le tsar Dukljan (Dioclétien) :

Dukljan et saint Jean Baptiste sont « amis ». Le tsar possède une couronne, et le saint une pomme. Le saint laisse tomber sa pomme dans un lac. Le tsar lui propose d'aller la chercher, mais, pour cela, il doit laisser sa couronne. Saint Jean Baptiste demande à Dieu s'il peut s'emparer de la couronne, Dieu accepte. S'ensuit un cycle de plusieurs plongeurs. Dukljan plonge une dernière fois, puis Jean gèle la surface du lac. Dukljan perce la glace, attrape Jean par la jambe et la déforme. Jean cependant remet la couronne (qui est en fait le soleil : « Ainsi cela a été une couronne partout, et ici le soleil ») à Dieu. En récompense, Dieu déforme la jambe de tous les humains¹³.

11. Mazon, 1923, p. 70-74.

12. Karadjitch, 1987, p. 102-103.

13. Karadžić, 1845, p. 81-84. Dans la région de collecte de cette version, le Monténégro, Dukljan est un modèle de mauvais tsar. Il serait enfermé dans un tourbillon, sous un pont, attaché par une chaîne qu'il ronge sans cesse. À chaque veille de Noël, il est sur le

Ukraine

Une variante très courte a d'abord été collectée en Ukraine dans les années 1870 :

Au début, Satanail plonge et ramena la terre du fond des eaux. Mais, en arrivant à la surface, il vit que celle-ci était gelée. Il put cependant la percer, mais il était si fatigué qu'il se reposa. Un ange l'attendait sur la glace : celui-ci s'empara de la terre et la remit à Dieu. Satanail se précipita à sa poursuite. Mais Dieu ordonna à un ange de prendre une épée et de lui trancher une aile. Alors le diable tomba et, depuis ce temps, il erre à la surface de la terre comme un tourbillon¹⁴.

Puis une autre version, plus développée, a été collectée à Kiev, mais auprès d'un fermier venu du sud de l'Ukraine, dans laquelle le diable a volé la chemise de dieu. Satanail plonge une première fois, et Michel souffle pour geler la surface. Mais Satanail parvient à briser la glace avec sa tête. Cela se répète deux fois, mais, à la troisième, Michel et Dieu ensemble soufflent de toutes leurs forces. Alors seulement, Michel peut s'emparer de la chemise. Satanail fait fondre un trou dans la glace pour le poursuivre. Michel manque d'être rattrapé, mais saint Grégoire l'aide en coupant les ailes du diable¹⁵.

Houtsouls

Les Houtsouls sont un peuple parlant un dialecte ukrainien, installé en Galicie et dans les Carpates. Ils ont longtemps attiré l'attention des folkloristes en raison du supposé archaïsme de leurs légendes. Deux variantes au moins de notre apocryphe ont été collectées :

Au commencement, il n'y avait que de l'eau, au-dessus de laquelle Dieu marchait, et des nuages parmi lesquels l'Esprit de Dieu, Alej (Élie), dormait. Dieu créa Aridnik (le diable) d'un point sur l'eau couvert de mousse. Sur ordre de Dieu, Aridnik plonge pour aller chercher de l'argile avec laquelle Dieu fit une terre minuscule. Puis Dieu s'endormit. Aridnik décida de devenir le souverain du monde et tenta de pousser Dieu dans l'eau. Mais, partout où il poussait Dieu, la terre s'étendait jusqu'à atteindre sa

point de la briser, mais alors des Tsiganes frappent un coup de masse sur une enclume et consolident la chaîne. Il rappelle ainsi divers personnages caucasiens, tels que le Géorgien Amirani : Karadjitch, 1987, p. 348.

14. Čubinskij, 1872, p. 35.

15. Oltarževskij, 1887.

taille actuelle. Alors Dieu se réveilla, jeta Aridnik dans l'eau, qui se couvrit instantanément de glace. Aridnik se cogna la tête contre la glace, brisa cette dernière et put rejoindre la terre. Depuis, le diable est l'ennemi de Dieu. Alors Alej s'éveilla, fut effrayé en voyant la terre et la secoua si fort que cela créa les montagnes et les vallées. Alors Dieu enchaîna un de ses bras à un rocher, ce qui fit qu'il ne pouvait plus secouer que les nuages¹⁶.

Autre variante :

Quand Dieu eut créé la terre, il donna la foudre et le tonnerre au diable. Mais celui-ci en fit un mauvais usage, si bien que Dieu a envoya un gel tellement violent que les eaux ont gelèrent jusqu'à une grande profondeur. Le diable dormait sous cette glace épaisse. Alors Dieu persuada saint Élie de prendre la foudre et le tonnerre au diable endormi. Celui-ci le fit. Mais le diable se réveilla, mangea la calotte glaciaire, saisit saint Élie par les pieds et commença à le tirer vers le bas. Cependant, Élie sortit victorieux de ce combat et ramena la foudre et le tonnerre au ciel¹⁷.

Gagaouzes

On quitte partiellement le monde slave avec une version collectée chez les Gagaouzes, un peuple turcophone installé en Bulgarie et en ancienne Bessarabie (de nos jours la Moldavie) et christianisé :

La Mère de Dieu avait passé un accord avec le diable : les morts seraient à lui, et les vivants à elle. Le diable s'en retourna en enfer avec le pacte, tandis que la Mère de Dieu revint vers ce dernier. Dieu lui dit que ce pacte était mauvais. Il envoya alors saint Élie pour récupérer ce document. Élie s'engagea au service du diable, mais sans parvenir à son but. Alors Dieu lui dit : « Je vais chauffer la terre, et tu diras au diable de plonger dans l'eau. Alors je gèlerai l'eau, tu prendras le pacte et tu t'envoleras. » Ainsi fut fait : Dieu gela l'eau sur une profondeur de deux coudées. Le diable voulut en sortir mais n'y parvint pas. Ainsi Élie put prendre le pacte et s'envoler¹⁸.

Estonie

C'est sans doute via la Russie que le récit apocryphe a gagné l'Estonie, où il a été collecté en 1888. Cette dernière variante respecte globalement les données des versions slaves. On y remarque simplement que Satan, en tant que premier

16. Szuchiewicz, 1908, n° 1.

17. Kaindl, 1894, p. 639-640.

18. Moschkoff, in Radlov, 1904, p. 22-23.

archange, avait sa propre couronne, et que, si Michel descend le voir, c'est pour lui voler celle-ci, car lui-même n'en a pas. Le motif de la glace recouvrant le lac est absent, de même que celui du pied déformé¹⁹.

Depuis la découverte du texte apocryphe, les études sont concentrées quasi exclusivement sur celui-ci, négligeant les légendes populaires, ou ne les mentionnant que comme la preuve de la diffusion du texte. Pourtant, le caractère tardif des manuscrits pourrait laisser penser que le premier rédacteur a pu s'inspirer de légendes orales. Seule une analyse fouillée, qu'il est bien entendu impossible de mener ici, pourrait permettre de trancher. Toujours est-il que ce texte entretient des rapports évidents avec d'autres apocryphes, tels que celui sur la *Mer de Tibériade*, qui rapporte une version chrétienne, slave, du mythe du plongeon cosmogonique²⁰. Ainsi, le pouvoir donné à saint Michel de geler les eaux apparaît aussi dans la version latine de la *Vie d'Adam et Ève*, ici pour permettre à Adam de sortir du Paradis, qui est entouré d'eau²¹.

De la même manière, la plupart des études se sont intéressées à déterminer si l'apocryphe pouvait être bogomile ou non, de la même manière qu'auparavant, depuis, entre autres, les travaux de Mikhaïl Dragomanov dans le courant du XIX^e siècle²², on s'est posé la question de l'origine iranienne des légendes populaires (via le manichéisme ou d'autres systèmes de pensée apparentés, comme le paulicianisme arménien). Cette hypothèse est de nos jours assez souvent rejetée. Pourtant, c'est à la suite du regroupement des légendes slaves par Oskar Dännhardt, sous le titre générique de « vol du soleil »²³, que Georges Dumézil va se rendre compte, en 1930, de la grande proximité entre les contes slaves et une des légendes sur les Nartes qu'il s'est efforcées de cataloguer²⁴. Or Dumézil lui-même, cependant, ne croyait pas qu'il faille faire dériver les légendes slaves des légendes iraniennes, du fait de leurs trop nombreuses différences²⁵.

Au Caucase : une légende relatant comment Soslan apporta le feu aux Nartes

On connaît de multiples versions d'un conte caucasien montrant comment un héros, le Narte Soslan, parvient à voler le feu auprès d'un géant qu'il décapite.

19. Loorits, 1934, p. 53-54.

20. Ivanov, 1976, p. 255-274.

21. *Vita Adae et Evae*, XXVIII, 4, trad. Charles, 1913, p. 140.

22. Pour une traduction anglaise de son principal ouvrage sur le sujet : Dragomanov, 1961.

23. Dännhardt, 1907, p. 136-142.

24. Dumézil, 1930, p. 193.

25. Dumézil, 1930, p. 195.

Là encore, donnons le résumé de quelques-unes, en commençant par les variantes ossètes.

Ossétie

C'est une variante assez divergente du reste du corpus que Georges Dumézil a sélectionné pour son principal recueil de légendes ossètes :

Les Nartes meurent de froid lors d'un hiver trop dur, et leur bétail risque de mourir. On recommande d'emmener le troupeau sur la terre des fils de Tar, où il ne neige jamais. Un tirage au sort est effectué pour savoir qui effectuera cette dangereuse mission. Syrdon truque le tirage et c'est Soslan qui est choisi. Avant son départ, sa mère lui indique qu'il ne doit surtout pas donner son nom, sinon il mourra sûrement.

Il se met en route. Plus tard, chez Mukara, l'un des fils de Tar, un serviteur dit qu'un immense troupeau stationne sur ses terres. Le serviteur est décapité par Mukara. Un deuxième lance le même avertissement et subit le même sort. Mais, quand un troisième annonce la même chose, Mukara sort de chez lui et découvre Soslan, qui se présente comme le berger des Nartes. Dans une série de défis, présentés comme des « jeux de Soslan », Mukara fait la preuve de son invulnérabilité : l'épée de Soslan ne peut lui couper le cou, ses flèches ne peuvent percer sa gorge alors même que sa bouche est ouverte. Le dernier défi consiste à creuser une large fosse, de s'y placer, de la remplir d'objets divers et d'eau de mer, de demander à Dieu de la geler pendant trois jours, puis de se relever et de soulever le tout. Mukara accepte. La fosse est creusée, remplie, Mukara s'y place et il se forme une épaisse couche de glace. Quand Soslan lui demande de sortir, Mukara ne peut faire passer que sa tête, le cou restant coincé dans la glace. Soslan essaie de le décapiter, mais n'y parvient pas. Mukara lui révèle son point faible : seul son rasoir peut le tuer. Soslan s'empare du rasoir et décapite le géant. Mais avant cela, il a tenté de tendre un piège au héros en lui proposant de lui transférer sa force en faisant de sa moelle une ceinture. Sentant le piège, Soslan extrait la moelle du géant mort et en entoure plusieurs arbres, qui meurent. Enfin la moelle perd son pouvoir et Soslan s'en fait une ceinture. Plus tard, arrive Bibyts, frère de Mukara. Des épreuves ont à nouveau lieu, qui se concluent aussi par l'épreuve de la glace, cette fois-ci directement dans la mer. Bibyts parvient à briser la glace et à sortir. Soslan est contraint de guider le géant chez les Nartes. Mais il arrive en premier et demande conseil à Satana, sa mère. S'ensuit le fameux motif de l'âme à l'extérieur

du corps : Satana, par ruse, fait dire au géant où se trouvent sa force, son assurance et son âme. Satana endort le géant à l'aide d'une drogue, puis, avec Soslan, se rend là où le géant a sa force, son assurance et son âme, lesquelles sont dans des colombes. En tuant les colombes, Soslan tue Bibyts et s'empare de son troupeau, qu'il partage entre les Nartes²⁶.

Dans d'autres variantes ossètes, il n'est question que d'un seul géant, Mukara²⁷. On note aussi des versions chez des peuples localisés à l'ouest de l'Ossétie : les Abkhazes, les Tcherkesses et les Balkars.

Abkhazie

Sasyrkva (équivalent local de Soslan) est victime des brimades de ses frères nartes, qui le considèrent comme un bâtard. Sasyrkva s'en plaint à sa mère, qui lui recommande de faire tomber neige et pluie jusqu'à ce qu'ils aient trop froid. Sasyrkva procède ainsi, puis s'engage devant ses frères à aller chercher du vrai feu pour les réchauffer. Le héros s'en va, et trouve un géant endormi autour d'un feu. Il se présente à lui comme un homme ordinaire, tandis que le géant lui pose des questions sur Sasyrkva. S'ensuivent plusieurs exploits prêtés au héros, que le géant accomplit à son tour, jusqu'au moment où il se place sous un lac dont la surface est gelée. La tête coincée dans la glace, le géant comprend qu'il a affaire à Sasyrkva : il lui dit qu'il ne peut être tué qu'avec sa propre épée²⁸, mais qu'une fois décapité, le héros pourra se faire une ceinture de sa moelle, laquelle lui transmettra sa force. Sasyrkva décapite le géant et fait comme celui-ci lui a dit. En rentrant au village, il se sert de la ceinture pour arracher un arbre, qu'il enflamme, avant de le donner à ses frères pour qu'ils se réchauffent²⁹.

D'autres versions abkhazes ont par ailleurs été collectées : les variantes qu'on y retrouve sont similaires aux versions tcherkesses ci-dessous³⁰.

26. Dumézil, 1965, p. 83-94.

27. Dumézil, 1930, p. 80-81

28. Le motif du géant qui ne peut être tué que par sa propre épée, fréquent dans le corpus caucasien, et, on le verra, tatar, se retrouve chez les Géorgiens, voisins des Abkhazes, associé à la légende d'Amirani : Aleksidze et Mahé, 2017, p. 158-160.

29. Xašba et Kukba, 1935, p. 37-48 ; trad. partiellement résumée : Dumézil, 1942-1943, p. 100-102.

30. Inal-ipa, 1977, p. 107 ; Morina, 1939 ; Salakaja, 1976, p. 176-177 et 186-192. Au moins une version géorgienne a été collectée, mais je n'ai pu la consulter : Dzidziguri, 1973, n° 13, p. 99-102.

Tcherkesses

De nombreuses versions tcherkesses ont été collectées ou traduites par Georges Dumézil³¹. Dans une version kabarde, un froid de sept jours et sept nuits gèle les Nartes. Sosryko s'engage à aller leur chercher du feu : il découvre ainsi un géant (*dev*) endormi autour d'un feu. Dans une version tcherkesse occidentale, l'histoire commence alors que les Nartes sont lancés dans une expédition et n'ont pas de feu. Sosryko se propose d'aller en chercher³².

L'épreuve du lac gelé a parfois lieu deux fois : le dev ou géant étant sorti une première fois du lac, Sosryko corse l'affaire en ajoutant des branchages. Le dev est décapité avec sa propre épée. Le motif du piège (carotide ou moelle devant transmettre la force) est toujours présent. Parfois le dev a cinq têtes³³. Dans certaines versions, l'un des défis lancé par le héros au géant est une sorte de répétition de la mort du héros lui-même : il faut jeter une énorme roue du haut d'une montagne, et le géant doit la recevoir sans mal³⁴. D'ailleurs une version kabarde fait dire au géant qu'il aurait dû reconnaître le héros à ses genoux (son point faible)³⁵.

Les rapports entre les contes caucasiens et les légendes religieuses slaves sont, comme l'a bien vu Georges Dumézil, évidents. D'un côté, un archange doit récupérer quelque chose pour Dieu, de l'autre, un héros qui doit ramener quelque chose aux Nartes, qui sont sans doute d'anciens dieux folklorisés. Cette chose est gardée par une créature démoniaque : Satanail, d'un côté, un géant ou un dev, de l'autre. Dans les deux cas, le héros cherche à tromper son adversaire, plus puissant que lui, en se faisant passer pour amical. L'adversaire est amené finalement à plonger dans un lac : ce plongeur peut se répéter plusieurs fois. Michel comme Soslan demandent à Dieu de geler la surface du lac. Satanail, se voyant trompé, se heurte la tête contre la glace, tandis que le géant a la tête prise dans la glace. Seule la fin change : Michel parvient à ramener l'objet de sa quête à Dieu, mais est blessé à la jambe, tandis que Soslan doit d'abord décapiter le géant avant de ramener l'objet aux Nartes.

31. Par exemple dans Dumézil, 1930, p. 77-80.

32. Dumézil, 1960, p. 101-102.

33. Dumézil, 1942-1943.

34. Le seul point faible de Soslan se trouve sur ses jambes : or il est mortellement blessé par une roue gigantesque qui lui passe dessus. Dans des récits ossètes, Soslan tente ensuite de transmettre sa force, comme le fait le géant vaincu auprès de lui.

35. Colarusso, 2002, p. 112-117.

L'objet en question consiste en des insignes de la souveraineté divine, dans les textes les plus anciens, ou bien il s'agit de la foudre ou encore du soleil, dans le folklore des slaves. Au Caucase, il s'agit du feu.

La comparaison pourrait s'arrêter sur cette question : qui a emprunté à qui ? Les légendes slaves viennent-elles de populations iraniennes – via des Manichéens, ou plus anciennement via les Scythes –, ou bien inversement les légendes caucasiennes seraient-elles dérivées des apocryphes slaves, étant donné que les populations concernées ont été chrétiennes au début du Moyen Âge ?

La découverte d'autres versions, plus lointaines, permet d'écarter ces questions et d'en susciter de nouvelles.

Le géant pris dans la glace chez les populations turco-mongoles

Balkars et Karatchaïs

Les Balkars sont une branche des Tatars installée depuis le Moyen Âge central au nord du Caucase³⁶. Un de leurs contes sur Sosuruk contient grosso modo les mêmes éléments que les versions tcherkesses. On y dit simplement que si les Nartes n'avaient plus de feu, c'est que les *emegens*, les démons, avaient attaqué leur village tandis qu'eux-même étaient partis en expédition³⁷. Une variante indique que le géant a volé le feu. À la fin de celle-ci, il promet au Sosuruk la prospérité jusqu'à la dixième génération³⁸. L'usage même du nom Sosuruk montre que cette version a subi l'influence de celles des Tcherkesses. On retrouve d'ailleurs cette même influence chez les Karatchaïs, autre peuple turcophone du Caucase :

Sosurğa va trouver un Emegen (géant), et se fait passer pour son propre apprenti. Sous cette couverture, Sosurğa décrit ses propres exploits, que le géant veut répéter. Ainsi fait-il rouler une grosse pierre sur l'Emegen, ce qui ne lui fait rien. Il lui fait avaler des socs de charrue chauffés au rouge. Enfin, il le fait plonger dans un lac, pour trois jours. Pendant que le géant est dans l'eau, Sosurğa jette de la paille par dessus, puis l'eau gèle. Coincé jusqu'au cou, l'Emegen révèle au héros que seul son propre couteau peut le décapiter. Ainsi Sosurğa parvient à le tuer, après avoir réussi à se saisir de l'arme³⁹.

36. Božiev, 1962, p. 105-106.

37. Narty..., 1994, p. 367-369.

38. Božiev, 1962, p. 105-106.

39. Boratav, 1963, p. 103.

Cependant, Pertev Boratav a mis en évidence l'existence du récit ici étudié chez d'autres populations d'origine tatare, cette fois-ci en Sibérie.

Tara

Ainsi, dans la version des Tara de la région d'Omsk, un héros nommé Ak-Kübäk s'avère être un véritable tueur de démons. Il vient tout juste de naître lorsqu'il s'oppose à un premier géant, Mangiš, car il a osé se baigner dans l'eau d'un fleuve. Ils doivent s'affronter lors d'une course de chevaux, le vainqueur devant décapiter le perdant. Ak-Kübäk gagne, mais Mangiš ne peut être tué qu'avec sa propre épée. S'ensuit le motif du piège de la transmission de force : Ak-Kübäk devait manger le cœur du géant et utiliser ses intestins comme ceinture ; mais le cœur fait bouillir la rivière et les intestins font s'embraser un arbre.

Le conte ne s'arrête pas là. Le père du géant envoie une armée contre Ak-Kübäk, commandée par Salir-Kazan. Ce dernier se présente à la maison du héros, qui se fait passer pour un cuisinier. Comme dans les contes caucasiens, Salir-Kazan lui demande quels sont ses « tours ». On retrouve ici le tir de flèches dans la bouche ou l'action de faire rouler des rochers du haut d'une montagne. Le troisième tour consiste à se placer jusqu'au cou dans les eaux gelées d'un fleuve, sous une épaisseur de six brasses, et d'en sortir. Salir-Kazan échoue à cette épreuve. Mais il ne peut être décapité qu'avec sa propre épée. Ak-Kübäk plonge alors à son tour, récupère l'épée au fond de l'eau, tombée aux pieds du géant, et lui tranche la tête. Plus tard, encore, Ak-Kübäk doit affronter le père du géant lui-même. Ak-Kübäk est d'abord vaincu : il demande un délai avant de reprendre le combat. Cette demande est acceptée : alors Ak-Kübäk fait creuser une fosse et s'y fait enterrer. Il donne ordre à son frère de l'appeler lorsque les ennemis arriveront. Mais le frère l'appelle parce que deux femmes se battent. Ak-Kübäk retourne dans sa fosse en déclarant que, lorsque les ennemis arriveront vraiment, il ne pourra plus se relever. De fait, c'est le frère d'Ak-Kübäk qui devra les combattre⁴⁰.

Baraba

Une autre version nous vient des Barabas du sud-ouest de la Sibérie. Le héros, Ak-Köböök, est le même que le Ak-Kübäk tara. La structure du récit est sensiblement la même, à ceci-près que le motif de l'immersion dans de l'eau gelée a disparu, tandis que celui du piège de la transmission de force est bien présent⁴¹.

40. Radloff, 1872, p. 142-152, trad. p. 181-193 ; résumé in Boratav, 1963, p. 86-87.

41. Radloff, 1872, p. 45-58, trad. p. 56-72 ; résumé in Boratav, 1963, p. 88-89.

Télinguites

Bien plus à l'Est, deux versions très courtes ont été collectées chez les Télinguites, un peuple tatar de l'Altaï. Le héros est là encore Ak-Köbök. On y retrouve grosso modo les mêmes péripéties : volée de flèches dans la bouche, puis piégeage du géant dans un lac gelé pendant trois jours. Le géant finit décapité, sans qu'il y ait toutefois de tentative de transmission de force piégée⁴².

Kirghiz

Manquant au corpus révélé par Pertev Boratav, un conte des Kirghiz du Pamir montre un héros nommé Kökül qui, sur son cheval merveilleux, doit rejoindre ses parents. En route, il croise un Ogre-Blanc (équivalent des devs caucasiens), qu'il parvient à vaincre après un long combat, puis il croise un Ogre-Rouge, et le combat est si violent que Ker-Kulun, le cheval, intervient, soulève l'ogre, le précipite au sol, dans lequel il s'enfonce jusqu'au cou. S'ensuit la même histoire qu'au Caucase : l'ogre déclare que seul son propre sabre peut le tuer. Une fois l'ogre décapité, la tête, qui parle toujours, propose au héros de prendre ses entrailles et de s'en faire une ceinture afin de devenir invincible. Le héros enroule l'intestin autour d'une pierre, qui éclate. Ainsi Kökül peut rejoindre ses parents⁴³. Il ne manque cependant à cette histoire que la fosse ou le lac rempli d'eau, gelé par le héros pour bloquer l'ogre⁴⁴.

Une autre version kirghize conserve cependant le motif du géant pris dans la glace : un couple de vieillards voit ses deux garçons disparaître. Plus tard, ils conçoivent miraculeusement un fils, Karač, qui, tout jeune, maltraite ses camarades, tellement il est fort. Il se met en tête de partir à la recherche de ses deux aînés. À la suite de diverses péripéties, il rencontre un ogre nommé Buktugul, qu'il parvient à coincer dans la glace avant de le décapiter⁴⁵.

42. Radloff, 1866, p. 204-212, trad. p. 224-233. Autre version dans Baskakov, 1958, p. 88-91. Résumés in Boratav, 1963, p. 89.

43. Dor, 1983, p. 87-88.

44. Les mêmes lacunes apparaissent dans un conte de l'Altaï, où le héros, Madai-Kara, dans une suite de diverses aventures, doit se battre contre un géant cyclope. Au bout de plusieurs jours de lutte, le géant lui avoue comment il peut être tué. Sous les neuf couches de la semelle de sa botte, il y a un couteau. Avec ce couteau, il faut lui ouvrir le ventre, en sortir son foie et son estomac, les mettre dans sa chemise et enfiler la chemise pour acquérir de la force. Le héros fait ainsi, mais quand il place la chemise sur une pierre noire, la pierre éclate, et quand il enroule les intestins du géant autour d'un peuplier, l'arbre prend feu (Nikiforov, 1915, p. 106).

45. Kebekov et Tokombaev, 2007, p. 175-180.

Kalmouks

Il est possible ici de retourner au Caucase avec un peuple mongol, les Kalmouks, qui s'y sont installés au XVIII^e siècle. Leur version du conte est vraisemblablement empruntée aux Tatars.

Un héros, Ovše, vit dans un village dont tout le bétail a été volé par un démon. Ovše s'offre d'aller le récupérer. Et lorsqu'il croise le démon, qui est gigantesque, il sait qu'il ne peut le vaincre par la force. Alors il se fait passer pour un berger. Le faux berger et le démon font divers tours, tels que ceux que l'on retrouve dans les autres variantes, avant que le héros ne propose à son adversaire de s'immerger dans de l'eau glacée jusqu'à la poitrine. Le démon parvient à s'en sortir. Alors le héros lui propose de le faire jusqu'au cou. Le démon est coincé, le héros le décapite (il n'y a pas de piège), et s'en va, échappant à la poursuite de la mère du monstre⁴⁶.

Peter Boratav pensait que ce conte pouvait avoir été emprunté aux Turcs par les populations caucasiennes, fondant son opinion sur l'existence d'un sous-motif (le défi de la roche roulée du haut d'une montagne) dans un texte turc du XV^e siècle, et sur une variante ossète dans laquelle le géant porte un nom d'origine turque. Cependant, il faut garder à l'esprit que toutes les populations turcophones ne connaissent pas ce conte (en dehors des Kalmouks, seules des populations de langue kiptchak sont concernées), et que celles qui le connaissent vivent en des régions où étaient auparavant installées des populations iranophones d'origine scythique.

Le géant dans la fosse en Arménie

Chez les Ossètes, on a vu que c'est parfois dans une large fosse que le géant est placé avec divers objets avant qu'elle soit emplie d'eau et gelée. Chez les Tara, c'est le héros lui-même qui fait creuser une fosse et s'y enterrer. Or ce sous-motif se retrouve en Arménie, dans l'épopée de David de Sassoun (Sassountsi Davit), vaste cycle de poésies populaires, collectées depuis la fin du XIX^e siècle, et qui mettent à l'honneur des héros de la ville de Sassoun (de nos jours Sason, en Turquie), notamment David, un personnage colossal, protecteur de la région. L'ennemi juré de David est le Mélik de Missir, un souverain arabe, qui ne songe qu'à conquérir la région de Sassoun. Lors d'une ultime tentative, il rassemble des troupes immenses et se lance à l'attaque. Mais David parvient à repousser ces armées : nombre de soldats sont tués, les autres se rendent et sont laissés libres de s'enfuir.

46. Džimbinov, 1962, p. 51-54.

Pendant ce massacre, le Mélik dort sous sa tente. Réveillé par le héros, il se découvre isolé, ne sachant plus que faire. Il propose un duel à David : il frappera trois coups en premier, puis son adversaire pourra à son tour en asséner trois. Les trois coups du Mélik, armé d'une massue, bien que puissants, ne peuvent rien contre le héros. Effrayé, le Mélik se fait alors creuser une fosse de sept aunes, se place dedans et se fait recouvrir de sept meules et de sept peaux sèches de buffle. En réponse à la demande de la mère et de la sœur du Mélik, David accepte de ne porter qu'un seul coup. Mais celui-ci est si puissant qu'il tranche et les peaux, et les meules, et son adversaire⁴⁷.

Ici, il n'est pas question d'eau gelée : cela rappelle la version grecque de l'apocryphe dans laquelle Satanail est bloqué dans le lac par une pierre. Le cas arménien est cependant bien différent des autres textes que nous avons abordés jusqu'ici. Dans ces derniers, c'est le héros qui se rend chez son adversaire. Ici, c'est l'adversaire qui envahit le territoire du héros et qui voit ses armées massacrées avant de perdre lui-même la vie. Or cette nouvelle structure se retrouve ailleurs, en Inde et en Iran, dans des textes célèbres.

Le géant dans le lac en Inde

Le *Mahābhārata* est une vaste épopée qui décrit par le détail la longue lutte entre les Pāṇḍava, cinq frères, avatars de cinq dieux, menés par Yudhiṣṭhira, incarnation de Dharma, contre les cent Kaurava, avatars de démons, menés par Duryodhana, incarnation du démon Kali. Ce conflit prend place dans un cadre cosmologique plus vaste, dans lequel les dieux et les asuras (les démons) s'opposent perpétuellement : les démons s'incarnant pour se saisir de la souveraineté sur le monde, les dieux le faisant à leur tour pour les combattre.

Au début du *Mahābhārata*, Śakuni, oncle marternel de Duryodhana et Yudhiṣṭhira se livrent à une partie de dés, truquée par le premier, et au cours de laquelle les enjeux sont de plus en plus élevés. Yudhiṣṭhira, bien que perdant sans cesse, ne peut s'empêcher de continuer. Duryodhana finit par emporter la souveraineté et cherche à humilier Draupadī, l'épouse commune des Pāṇḍava, laquelle se retrouve presque dénudée par Duṣṣāsana, frère de Duryodhana.

47. Macler, 1933, p. 64-70. La version traduite par Frédéric Feydit (1964, p. 315) parle de quarante peaux et autant de meules. D'autres versions apportent quelques variations peu significatives sur le nombre de peaux. Dans une version, le Mélik se protège non pas dans une fosse, mais sous un tas de cadavres amassés par sa mère : Melik-Ohandjanian, 2015, p. 331.

S'ensuivent de multiples péripéties qui permettent au Pāṇḍava de se constituer une armée, jusqu'à la formidable bataille de Kurukṣetra, longue de dix-huit jours, durant laquelle l'armée des Kaurava est finalement exterminée. Leur roi, Duryodhana, guerrier colossal armé d'un massue, supérieur à tout autre combattant sur le champ de bataille, s'enfuit, seul. Il s'approche d'un lac, et s'enfonce dans ses eaux, qu'il solidifie par magie⁴⁸.

Quelques rares alliés rejoignent les rives du lac et tentent de convaincre leur roi de reprendre le combat. Ils sont surpris par des chasseurs au service de Bhīma, un des Pāṇḍava, incarnation de Vāyu, et, peu de temps après, l'armée des Pāṇḍava arrive. Yudhiṣṭhira accorde un dernier duel à Duryodhana, avec l'un des ses frères. S'il est vainqueur, il deviendra roi. C'est le colosse Bhīma qui est choisi pour ce duel, qui se fera à la massue. Sachant le Kaurava invulnérable, Kṛṣṇa conseille à Bhīma de tricher et de frapper sous la ceinture. Ainsi Duryodhana, qui est finalement sorti du lac et qui est pourtant le plus puissant, est mortellement blessé aux cuisses. Puis Bhīma pose son pied gauche sur sa tête alors qu'il est vaincu⁴⁹.

Madeleine Biardeau considère comme « curieuse » la faiblesse de Duryodhana⁵⁰, tandis que Udai Prakash Arora, qui ne considère que le motif de l'invulnérabilité imparfaite du roi, pense qu'ici l'Inde a pu être influencée par la Grèce, et que l'idée a pu être empruntée à l'histoire de la mort d'Achille⁵¹. Pourtant, on retrouve une telle conduite, la plongée dans un lac, a priori inexplicable, chez un autre roi démoniaque : Afrāsīāb, en Iran.

Le mauvais roi au fond du lac en Iran

Dans la littérature persane médiévale, Afrāsīāb est un descendant de Tūr fils de Ferēdūn. Dans l'épopée iranienne, les Touraniens occupent une place similaire à celle des Fomores en Irlande : celle de démons sans cesse menaçants qui cherchent à conquérir l'Iran (c'est-à-dire le monde) et à acquérir la souveraineté sur celui-ci. Or le rôle d'Afrāsīāb est prépondérant : il s'en prend à l'Iran durant le règne de plusieurs rois. Sa fin nous est racontée par le chroniqueur Ṭabarī, et par Ferdowsī dans le *Šāh-nāma*.

48. *Mahābhārata*, IX, 29-65 [éd. critique: 28-64]. Dans la version du *Mahābhārata* notée au XVIII^e siècle par le colonel de Polier, Duryodhana (ici Durdjohn) ne se réfugie pas dans un lac, mais il se retire dans sa tente : Dumézil, 1986, p. 288-289. Ce refuge dans une tente se retrouve en Arménie.

49. Trad. Péterfalvi, 1986, p. 227-256.

50. Biardeau, 2002, p. 417.

51. Arora, 1981, p. 88-89.

C'est sous le Kay Kōsrow que s'achève l'histoire d'Afrāsīāb. Kay Kōsrow, parfois avec l'aide de Rostam, parvient finalement à repousser les Touraniens. Une nouvelle guerre s'engage, cette fois-ci directement contre Afrāsīāb. Les Iraniens remportent victoire sur victoire. Afrāsīāb s'enfuit, tente de réunir de nouvelles armées, notamment en Chine, mais il est de nouveau vaincu. Alors il renonce au pouvoir et échappe aux recherches des armées iraniennes. Il s'est réfugié dans une caverne, où il reste durant quelque temps. Mais il est découvert par Hōm, un ermite, qui le capture en se servant de la cordelette qui lui faisait office de ceinture⁵². Afrāsīāb parvient cependant à s'échapper par ruse avant de plonger dans un lac et d'y rester. L'information est transmise à Kay Kōsrow, qui arrive avec son armée. Afin de faire remonter Afrāsīāb des eaux, le roi use d'un stratagème qui n'a rien de chevaleresque : il fait venir Garsēvaz, frère du Touranien, et le fait torturer afin qu'il crie. Entendant sa voix, Afrāsīāb remonte. Il est alors littéralement pêché par Hōm qui l'attrape par la tête avec un lasso⁵³. Alors, enfin, Kay Kōsrow le fait décapiter.

S'il donne moins de détails, le chroniqueur Ṭabarī mentionne bien cependant le fait que la cachette ultime de « Farāsīāt » (nom qu'il donne à Afrāsīāb), était bien un lac⁵⁴.

Afrāsīāb / Farāsīāt est un personnage déjà connu de l'Avesta sous le nom de Fraŋrasyan. Cependant les informations que ce texte antique nous transmet à son sujet sont particulièrement lacunaires et, surtout, ne concordent par clairement avec les textes médiévaux.

Il y est dit en effet qu'il tenta de s'emparer du *x^varnah-*, la « gloire », symbole zoroastrinien de la souveraineté. Or ce *x^varnah-* est dissimulé dans la mer Vourukaša. Aussi Fraŋrasyan plongeait-il trois fois dans ses eaux, avec l'espoir de le saisir, sans succès : à chaque fois le *x^varnah-* s'échappe et crée un nouveau déversoir à la mer⁵⁵. On n'en saura pas plus sur ce point. Un texte plus tardif ajoute qu'il continua ses recherches dans les « sept régions », et ne parvint à saisir le *x^varnah-* qu'un bref instant⁵⁶.

Fraŋrasyan plonge donc trois fois, tout comme on retrouve parfois cette succession de plongeurs chez les Slaves et au Caucase, afin de se saisir d'une forme de souveraineté – alors que dans les versions vues précédemment, c'est l'adversaire du démon qui doit récupérer cette forme de souveraineté.

52. *Šāh-nāma*, trad. Warner et Warner, 1909, p. 259-261.

53. *Šāh-nāma*, trad. Warner et Warner, 1909, p. 266-269.

54. *Ta'riḫ al-rusul wa'l-mulūk*, trad. Perlmann, 1987, p. 17.

55. *Yašt* 19, 56-64.

56. *Dēnkard* VII, 2, 68-69.

Cependant, Fraŋrasyan ne semble pas mourir à la suite de cet échec. Il n’y donc en l’état pas de concordance parfaite entre le corpus avestique et les chroniques et épopées médiévales⁵⁷.

Finalement, Afrāsīāb se pose comme un véritable équivalent du Mélik de Missir arménien : roi maléfique, il veut conquérir un territoire sur lequel il n’exerce pas la souveraineté. Ses armées sont vaincues. Mais, tandis que dans un premier temps, Afrāsīāb se réfugie dans une grotte pour se reposer, c’est sous sa tente que le Mélik le fait. Par la suite, Afrāsīāb plonge dans un lac, tandis que le Mélik pense trouver refuge dans une fosse, laquelle n’est cependant pas remplie d’eau, mais d’un contenu solide. Afrāsīāb est ensuite décapité, le Mélik est tranché en deux.

Comparaisons

Un tableau synthétiques présentant côte à côte les différents ensembles nous aidera à mieux percevoir leurs point communs.

<i>Apocryphes slaves</i>	<i>Caucase</i>	<i>Peuples turcophones</i>	<i>Arménie</i>	<i>Inde</i>	<i>Iran</i>
Satanail, un démon	Un géant ou un démon	Un démon ou un géant	Le mélik de Missir	Duryodhana, incarnation d’un démon	Afrāsīāb, un roi démoniaque
Tricéphale	Parfois tricéphale				
S’est emparé de la souveraineté sur le monde			Veut s’emparer de la souveraineté de Sassoun	S’est emparé de la souveraineté sur l’Inde	Veut s’emparer de la souveraineté sur l’Iran
Et a volé les insignes divins (robe, sceptre, couronne)				Et a tenté de faire dévêtir Draupadī	Et a cherché à s’emparer de la gloire divine
Dieu	Les Nartes			Yudhiṣṭhira	Kay Kōsrow
Veut récupérer la souveraineté	Privés de chaleur, veulent le feu			Veut récupérer la souveraineté	Veut chasser les Touraniens d’Iran

57. Sur ce problème, voir déjà Darmesteter, 1883, p. 225-228. Sur le mythe du plongeon de Fraŋrasyan vu comme une variante du motif du feu dans l’eau, voir en premier lieu Dumézil, 1995, p. 1098 et suiv. L’étude de ce motif a donné lieu à une abondante littérature.

<i>Apocryphes slaves</i>	<i>Caucase</i>	<i>Peuples turcophones</i>	<i>Arménie</i>	<i>Inde</i>	<i>Iran</i>
Il envoie son archange Michel	Ils envoient le héros Soslan	Ak-Kübäk	David	Duryodhana sera vaincu par Bhïma pour le compte de Yudhiṣṭhira	Hôm capture Afrāsïāb pour Kay Kōsrow
			Les adversaires sont demi-frères	Les adversaires sont cousins	Les adversaires sont cousins éloignés
Michel fait semblant d'être ami avec Satanail	Soslan fait semblant d'être ami avec le géant	Ak-Kübäk fait semblant d'être soumis ou ami avec le géant			
	Échange de tours ou de jeux	Échange de tours ou de jeux	Échange de trois coups		
Michel propose à Satanail de plonger dans un lac, aussi profondément que possible	Soslan propose au géant de plonger dans un lac et d'y rester plusieurs jours	Ak-Kübäk propose au géant de plonger dans un lac d'y rester plusieurs jours	Le mélik de Missir s'enfouit dans une fosse sous des meules	Duryodhana, vaincu, s'immerge dans un lac	Afrāsïāb, vaincu, s'immerge dans un lac
Satanail plonge trois fois	Le géant peut faire plusieurs tentatives, parfois trois	Le géant peut faire plusieurs tentatives			Fraņrasyan a fait trois plongeoins
Michel demande à Dieu de geler la surface du lac	Soslan demande à Dieu de geler la surface du lac			Duryodhana fige lui-même le lac	
Michel extermine les démons	Soslan coupe toutes les têtes du géant sauf une			Duryodhana a déjà perdu toute son armée	Afrāsïāb a déjà perdu toute son armée
Satanail, cherchant à remonter, heurte la glace de la tête	Le géant a la tête coincée dans la glace	Le géant est coincé dans la glace			Afrāsïāb est capturé par la tête

<i>Apocryphes slaves</i>	<i>Caucase</i>	<i>Peuples turcophones</i>	<i>Arménie</i>	<i>Inde</i>	<i>Iran</i>
Michel donne un coup d'épée à Satanail mais ne le tue pas	Le géant est décapité avec sa propre épée	Le géant est décapité avec sa propre épée	Le mélik de Missir est tranché en deux	Bhīma cherche à écraser la tête de Duryodhana	Afrāsīāb est décapité
	Le géant propose à Soslan de se servir de sa moelle comme ceinture	Le géant propose à Ak-Kübāk de se servir de sa moelle (intestins) comme ceinture			

On constate toujours une très grande proximité entre, d'un côté, les légendes slaves, caucasiennes et turcophones, et, d'un autre, les épopées arménienne, indienne et iranienne. On se serait pourtant attendu, étant donné l'origine scythique des Ossètes, à ce que leurs récits se rapprochent de ceux de l'Iran. Il n'en est au premier abord rien.

Le début des légendes caucasiennes semble lacunaire : il n'est jamais fait mention de la manière dont le dev ou géant a obtenu le feu, dont il semble légitime propriétaire. L'adversaire est toujours démoniaque. Mais on remarquera que Satanail est initialement le plus important des archanges créés par Dieu, tandis qu'en Iran, Afrāsīāb est le descendant d'une des trois lignées issues de Ferēdūn, l'ancien Ōraētaona, une divinité sauroctone. Cette ascendance le place dans la parenté de Kay Kōsrow, lui-même descendant d'un autre fils de Ferēdūn. En Inde, les Pāṇḍava sont aussi les cousins des Kaurava. D'une certaine façon, on peut se poser la question de la parenté de Satanail et de Michel, tous deux archanges, et donc créations supérieures de Dieu. Cette parenté, en revanche, n'existe pas au Caucase et dans les récits turcophones.

Curieusement, Satanail est décrit comme étant tricéphale, alors que les devs caucasiens sont très régulièrement polycéphales.

Il n'y a pas que la souveraineté sur le monde ou un royaume qui soit en cause, mais aussi les symboles de celle-ci. Dans l'apocryphe slave, Satanail a volé la robe, le sceptre et la couronne de Dieu, trois objets qui rappellent clairement l'équipement royal indo-européen⁵⁸. La couronne se transforme en soleil dans certaines versions populaires ou encore en foudre. En Iran, dans l'Avesta, c'est

58. Ordinairement des chaussures, une arme, un vêtement : Dubuisson, 1978 ; Briquel, 1983.

le *xʷarnah-* que convoite Fraŋrasyan. Et tout comme Satanail a volé la robe de Dieu, Duryodhana a tenté de faire en sorte que Draupadī, l'épouse de ses adversaires, se dévêtisse devant lui. Au Caucase, c'est le feu que Soslan doit ramener. Mais dans les variantes tcherkesses, ce feu est protégé par le corps même du géant, endormi enroulé en cercle tout autour, rendant son accès impossible. Georges Dumézil a pu penser que ce cercle entourant le feu pouvait être le soleil⁵⁹ : il se pose en tout cas en équivalent de la couronne divine slave ou du *xʷarnah-* iranien.

La méthode qu'emploie le « héros » pour vaincre le démon peut varier d'un ensemble à l'autre. Mais on notera cependant quelques concordances : Michel obtient de Dieu le droit exceptionnel de mentir, afin de pouvoir tromper Satanail. Au Caucase, Soslan, qui se sait plus faible que le géant, cache sa véritable identité. Il en est de même dans les versions turcophones. En Inde, Bhīma se voit accorder le droit de porter un coup contraire au dharma, même si cela déplaît profondément à certains de ses alliés. En Iran, Kay K̄osrow torture le frère d'Afrāsīāb afin de faire sortir celui-ci de l'eau.

Duryodhana est invulnérable sauf en dessous de la ceinture : pour pouvoir le vaincre, Bhīma le blesse aux jambes. Inversement, c'est le héros Soslan qui bénéficie de cette même invulnérabilité conditionnelle, et, dans une des versions caucasiennes, le géant ne manque pas de le lui rappeler. Plus tard, Soslan sera tué en étant blessé aux jambes. Dans l'apocryphe médiéval, Satanail parvient à saisir Michel par la jambe : dans l'apocryphe, il est même dit que l'archange est blessé, et, selon les versions populaires, c'est depuis ce jour que tous les hommes ont une voûte plantaire⁶⁰.

Même si deux groupes de récits se distinguent clairement (Slaves, Caucasiens et turcophones d'un côté, Iraniens, Indiens et Arméniens d'un autre), tous ces rapprochements obligent à songer à une origine commune. Mais laquelle ? L'idée d'une influence de l'Inde sur la littérature religieuse balkanique semble impensable, de même que l'inverse. Une provenance de l'Iran ancien semble plus probable, étant donné que l'on a longtemps soupçonné une influence du manichéisme sur le dualisme bogomile. Cependant les données iraniennes conservées ne concordent par pleinement entre elles d'une part, ni avec les autres ensembles étudiés d'autre part. Il serait alors loisible de songer aux

59. Dumézil, 1930, p. 195.

60. La blessure à la hanche reçue par Jacob lors de son combat contre Dieu ou un ange lors du passage d'un gué pourrait alors être un argument supplémentaire apporté à l'hypothèse de Dominique Briquel (2017) voulant que cet épisode biblique soit un emprunt aux traditions iraniennes du *xʷarnah-*.

Scythes, ancêtres des Ossètes. Une de leurs branches, les Saces, a formé au tournant de notre ère un royaume dans la partie nord-ouest de l'Inde. Ces mêmes Saces ont laissé leur nom au Séistan, une province du sud de l'Afghanistan qui est au cœur de la légende de Rostam, le principal héros du *Šāh-nāma*. À l'ouest, les anciens Scythes ont longtemps été implantés jusque dans l'embouchure du Danube. Leurs successeurs tardo-antiques, les Sarmates, puis les Alains, ont longtemps mené des expéditions en Europe, jusqu'à intégrer les armées de l'Empire romain. Au Moyen Âge, les Iasses, des mercenaires alains, parents des ossètes, fréquentent toujours l'Europe centrale. Au XIII^e siècle, certains s'installent dans le Jászág (« Pays iasse »), en Hongrie. D'autres sont attestés sur le territoire de l'actuelle Moldavie. Auparavant, ils ont régulièrement servi dans les troupes de l'Empire byzantin⁶¹.

Ils ont été convertis au christianisme dans le courant du haut Moyen Âge. Cependant leur ancienne mythologie est totalement inconnue et les légendes sur les Nartes de leurs descendants ossètes relèvent d'un folklore tardif dans lequel il est toujours difficile de déceler ce qui relève de l'héritage et ce qui relève de l'emprunt.

Quelques pistes de recherche en guise de conclusion provisoire

Cependant il est possible que ce même mythe se soit retrouvé chez deux autres peuples, dont un qui n'a jamais eu de contact avec les Scythes : les Oudmourtes et les Irlandais.

Chez les Oudmourtes (anciennement Votiaks), un peuple finno-ougrien de la région de Perm (Russie), Algazy est un puissant héros qui mène la vie dure aux Maris (Tchérémisses), qu'il combat et chasse en se transformant régulièrement en animal (ours, puis corbeau). Un jour, Algazy veut se rendre à Kazan. Voyant cela, les Maris coupent les poteaux qui soutiennent un pont, et le héros tombe à l'eau. Les Maris l'emmènent en prison, où ils tâchent de l'enchaîner, mais à chaque fois il brise ses chaînes et se révèle invulnérable⁶².

61. Sur les Alains : Kuznecov, 1992 ; *Alany...*, 1995.

62. Une autre forme altérée du récit se trouve intégrée parmi les aventures d'un héros ostiak (khanty), Feuille-de-Tremble, lequel combat un géant à sept têtes et parvient à lui en couper six. Le sol devient alors si meuble que le héros peut enfoncer le géant dedans. Mais la dernière tête est invulnérable. Le géant, voulant en finir, lui révèle alors comment faire : le héros doit prendre un tissu dans sa poche et l'enrouler autour du cou de son adversaire. Alors seulement celui-ci meurt : Patkanov, 1897. Sur le héros Feuille-de-Tremble, voir Lajoie, 2016. Ce récit khanty montre l'influence d'un autre motif : celui du géant impie enfoncé dans le sol puis décapité : Lajoie, 2016b.

Algazy fait demander de l'aide à sa femme, qui cependant se trompe : au lieu de lui envoyer un arc, elle lui envoie un sabre. Algazy parvient malgré tout à s'enfuir, mais les Maris le rattrapent et le tuent en lui coupant une veine du talon. Par curiosité, ils éventrent Algazy et enroulent ses intestins autour d'un arbre. Lorsqu'ils reviennent près de l'arbre, il n'en reste plus qu'une brindille⁶³. On notera ici une inversion de valeur : le personnage capturé dans l'eau est positif. Il est pris, donc, alors qu'il est tombé dans une rivière. Il est invulnérable, sauf au talon. Et lorsqu'il est mort, ses adversaires placent ses intestins autour d'un arbre (sans toutefois qu'on nous dise pourquoi). On retrouve ici une bonne partie des motifs propres aux versions caucasiennes et tatares. V. V. Napol's'kix a pensé à un éventuel emprunt des anciens Oudmourtes aux Alains⁶⁴. Cela reste cependant à démontrer : les Tatars ont tout aussi pu fournir la source de ce récit.

Autre piste de recherche possible : l'Irlande. J'ai déjà relevé il y a quelques années le parallèle que l'on pouvait faire entre la mort du Fomora Balor, tué par son petit fils Lug, et la mort, au Caucase, de Mukara, tué par Soslan⁶⁵. Mais je ne mettais alors en évidence que le motif du piège de la transmission de la force : Balor proposait à Lug de placer sa tête sur la sienne pour acquérir son mérite. Sentant le piège, Lug la posa d'abord sur une pierre, qui éclata, puis sur un arbre qui se rompit et mourut⁶⁶. On retrouve en effet la même chose au Caucase et chez les Tatars, lorsque le géant propose au héros de se servir de sa moelle pour s'en faire une ceinture et acquérir sa force⁶⁷.

Cependant d'autres détails peuvent soutenir une comparaison avec le mythe mis en évidence dans le présent article. Lorsque Lug combat Balor en duel, ce dernier est isolé, ses armées sont en déroute et ont été largement massacrées par le jeune dieu. Une fois son adversaire mort, Lug lui tranche non seulement la tête, mais aussi une jambe, afin de montrer aux autres dieux une preuve de sa victoire. On retrouve là l'idée d'une blessure à la jambe présente dans les contes slaves et dans l'épopée indienne.

Pour autant, il n'est pas question de lac dans lequel le démon se réfugie. Du moins, pas dans les textes anciens. Car des traditions populaires relient la mort

63. Bogaevs'kij, 1892, p. 172-174.

64. Napol's'kix, 2010, p. 222.

65. Lajoie, 2008.

66. *Do chath Mhuighe Tuireadh ann so*, § 148-161, trad. Guyonvarc'h, p. 76-77. Voir aussi Mac Neill, 1908, p. 134-140.

67. Alexandre H. Krappe (1939, p. 568), avait déjà fait le rapprochement entre le mythe irlandais et une des versions tatares. Le corpus est en fait bien plus large, et est en cours d'étude par Guillaume Oudaer et moi-même.

de Balor à un lac. Ainsi, une légende nous raconte que lorsque Lug eut décapité le démon, il ne plaça pas sa tête sur la sienne comme cela lui avait été demandé, mais il la posa sur une pierre. Alors une goutte tomba de la tête, brisa la pierre en morceaux et creusa un immense trou dans le sol, trou plus large et plus profond que des lacs⁶⁸. Dans une autre version de la même légende, le trou ainsi creusé est textuellement identifié à un lac⁶⁹. Ainsi, le diable slave peut se heurter la tête contre la glace qui recouvre le lac, le dev caucasien voit sa tête prise dans cette même glace, tandis qu'en Irlande, c'est la tête du démon qui crée le lac.

Si le cas irlandais devait être vérifié, il montrerait alors que le mythe du géant démoniaque pris sous la glace n'est pas nécessairement d'origine orientale (scythique ou iranienne), mais qu'il a pu avoir une distribution plus large. Il devrait de ce fait être possible d'en retrouver des traces dans d'autres mythologies : l'avenir nous le dira⁷⁰.

O. Afinogenova, « Grečeskij variant apokrifa o borb'be arxangela Mixaila i Satanaila », *Scripta & e-Scripta*, 2006, 3-4, p. 329-348.

Zaza Aleksidze et Jean-Pierre Mahé, *Deux Frères caucasiens de Prométhée. Amiran et Abrsk'il*, 2017, Paris, Les Belles Lettres.

Alany. *Istoriya i kul'tura*, 1995, Vladikavkaz, Severo-Osetinskij Institut gumanitarnyx issledovanij.

Udai Prakash Arora, *Motifs in Indian Mythology. Their Greek and other Parallels*, 1981, New Delhi, Munshiram Manoharlal Publishers.

N. A. Baskakov, *Altajskij jazyk*, 1958, Moscou, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.

Madeleine Biardeau, *Le Mahābhārata*, t. 2, 2002, Paris, Seuil.

P. B. [Bogaevskij] « Materialy dlja izučenija narodnoj slovesnosti Votjakov », *Etnografičeskoe obozrenie*, 1892, 4, p. 171-177.

A. Ju. Božiev, *Materialy i issledovanija po balkarskoj dialektologii, leksike i fol'kloru*, 1962, Naltchik, Kabardino-Balkarskoe Knižnoe Izdatel'stvo.

68. Curtin, 1894, p. 294.

69. Laoide, 1913, p. 65. Voir aussi la version de Copeland Borlase, 1897, p. 806. Le lac s'appellerait Sui Balra (Œil de Balor) ou Lochanna-Suil (Petit lac de l'Œil).

70. D'autres comparaisons s'ouvrent déjà : ainsi avec le héros latin Turnus qui, pendant sa bataille contre les Troyens, se voit un temps contraint de plonger dans le Tibre afin de se mettre en sécurité, et qui finit isolé, son armée entièrement massacrée, et enfin tué lors d'un combat singulier contre Énée qui le blesse à la cuisse. Sur ces comparaisons : Lallemant, 1959, et Duckworth, 1961.

- Pertev N. Boratav, « Ak-Köbök et Sosurga. Un motif de l'épopée oghouz et son rayonnement en Anatolie, au Caucase et en Asie centrale », *L'Homme*, 3, 1, 1963, p. 86-105.
- Dominique Briquel, « Sur l'équipement royal indo-européen. Données latines et grecques », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1983, 200-1, p. 67-74.
- Dominique Briquel, « Le combat de Jacob contre Dieu et le thème indo-européen du passage du fleuve », in Alain Meurant (dir.), *Traditions indo-européennes et pratrimoins folkloriques. Mélanges offerts à Bernard Sergent*, 2017, Paris, L'Harmattan, p. 121-132.
- Robert Henry Charles, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, 2, 1913, Oxford, Clarendon Press.
- John Colarusso, *Nart Sagas from the Caucasus. Myths and Legends from the Circassians, Abazas, Abkhaz, and Ubykhs*, 2002, Princeton, Princeton University Press.
- William Copeland Borlase, *The Dolmens of Ireland*, III, 1897, Londres, Chapman & Hall.
- Pavel Čubinskij, *Trudy etnografičesko-statističeskoj ekspedicii v zapadno-russkij kraj*, 1, 1872, Saint-Pétersbourg.
- Jeremiah Curtin, *Hero-Tales of Ireland*, 1894, Londres, Macmillan.
- Oskar Dännhardt, *Natursagen: Eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*, t. 1, 1907, Leipzig / Berlin, Teubner.
- James Darmesteter, *Études iraniennes*, t. 2, 1883, Paris, Vieweg.
- Rémy Dor, *Contes kirghiz de la steppe et de la montagne*, 1983, Paris, Publications orientalistes de France.
- M. P. Dragomanov, *Notes on the Slavic Religio-Ethical Legends: the Dualistic Creation of the World*, 1961, Bloomington, Indian University.
- M. Drinov, « Bogomilska prikazka zapisana ot Neša Bončova », *Periodičesko spisanie na Bolgarskoto knižovno Družestvo*, VIII, 1884, p. 123-126.
- Daniel Dubuisson, « L'équipement de l'inauguration royale dans l'Inde védique et en Irlande », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1978, 193-2, p. 153-164.
- Georges Dumézil, *Légendes sur les Nartes, suivies de cinq notes mythologiques*, 1930, Paris, Champion.
- Georges Dumézil, « Légendes sur les Nartes. Nouveaux textes relatifs au héros Sosryko », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1942-1943, CXXV, 2-3, p. 97-128.
- Georges Dumézil, *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase*, I, 1960, Paris, Adrien Maisonneuve.
- Georges Dumézil, *Le Livre des héros. Légendes sur les Nartes*, 1965, Paris, Gallimard.
- Georges Dumézil, *Le Mahabarat et le Bhagavat du colonel de Polier*, 1986, Paris, Gallimard.
- Georges Dumézil, *Mythes et épopées I. II. III.*, 1995, Paris, Gallimard.
- Šota Dzidziguri, *Gruzinskie varianty nartskogo eposa. Issledovanija, teksty*, 1973, Tbilissi, Merani.

- B. O. Džimbinov, *Kalmyckie skazki*, 1962, Moscou, Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury.
- Frédéric Feydit, *David de Sassoun. Épopée en vers*, 1964, Paris, Gallimard.
- Florentina Badalanova Geller, « Slavonic Redactions of the Apocryphal Homily of John Chrysostom on How Archangel Michael Defeated Satanail : Some Considerations », in Lorenzo DiTommaso, Matthias Henze et William Adler (éd.), *The Embroidered Bible. Studies in Biblical Apocrypha and Pseudepigrapha in Honour of Michael E. Stone*, 2018, Leiden / Boston, Brill, p. 96-105.
- Christian-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques irlandais*, I, 1980, Rennes, Ogam-Celticum.
- Šalua Denis-İpa Inal-İpa, *Pamjatniki abxazskogo fol'klora. Narty, acany*, 1977, Soukoumi, Alašara.
- Jordan Ivanov, *Starobolgarski razkazi. Tekstove, novobolgarski prevod i beležki*, 1935, Sofia.
- Jordan Ivanov, *Livres et légendes bogomiles (aux sources du Catharisme)*, 1976, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Raimund Kaindl, « Die Wetterzauberei bei den Rutenen und Huzulen », *Mittheilungen der Kaiserlich-Königlichen geographischen Gesellschaft in Wien*, XXXVII, 1894, p. 624-642.
- Vuk Karadžić, *Srpske narodne pjesme*, t. 2, 1845, Vienne.
- Vouk Karadžič, *Contes populaires serbes*, 1987, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- Batma Kebekov et Anar Tokombaev, *Kyrgyz el žomokтору*, 2007, Bichkek, Bijiktik.
- Alexandre H. Krappe, « La robe de Déjanire », *Revue des Études grecques*, 52, 248, 1939, p. 565-572.
- V. A. Kuznecov, *Očerki istorii alan*, 1992, Vladikavkaz, Ir.
- Patrice Lajoie, « Quelques réflexions sur la tête de Balar et l'arbre de l'axis mundi », *Nuntius Antiquus*, 1, 2008, http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/nuntius_antiquus/article/view/2013/1975
- Patrice Lajoie, *Fils de l'orage. Un modèle eurasiatique de héros ? Essai de mythologie comparée*, 2016, Lisieux, Lingva.
- Patrice Lajoie, « Le héros enfoncé dans le sol : un motif de conte présent dans la mythologie celtique. Une humiliation à caractère cosmogonique », *Ollodagos*, XXXII, 2016b, p. 57-79.
- Josette Lallemand, « Une source de l'Énéide : le Mahābhārata », *Latomus*, 18, 2, 1959, p. 262-287.
- Seosamh Laoide, *Cruach Chonaill. Tiomsughadh spíontóg de sgéalaidheacht an fhochla*, 1913, Connradh na Gaedhilge.
- Oscar Loorits, « Contributions to the Material concerning Baltic-Byzantine Cultural Relations », *Folklore*, 45-1, 1934, p. 47-73.
- Frédéric Macler, *Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie*, II, *Légendes*, 1933, Paris, Geuthner.

- Eoin Mac Neill, *Duanaire Finn. The Book of the Lays of Fionn*, I, 1908, Londres, David Nutt.
- Le *Mahābhārata*. Livres VI à XVIII, extraits traduits du sanscrit par Jean-Michel Péterfalvi, 1986, Paris Flammarion.
- André Mazon, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale. Étude linguistique, texte et traduction*, 1923, Paris, Champion.
- Karapet Melik-Ohandjanian, *Les Fous de Sassoun, épopée nationale arménienne*, 2015, Erevan, Edit Print.
- Anisava Miltenova, « Apokrif za borbata na arxangel Mixail ses Catanail v dve redakcii », *Starobolgarska literatura*, 9, 1981, p. 98-113.
- Georgi Minczew, « John Chrysostom's Tale on How Michael Vanquished Satanael – a Bogomil text ? », *Studia Ceranea*, 1, 2011, p. 23-54.
- Z. M. Morina, « Nekotorye stilističeskie priemy i drugie xarakternye osobennosti abxazskix skazok », *Materialy po abxazskomu jazyku i fol'kloru*, 16, Soukhoumi, p. 23-39.
- V. V. Napols'kix, « K probleme rekonstrukcii udmurtskoj epičeskoj tradicii », in Ja. V. Vasil'kov et M. L. Kisilier (dir.), *Poetika tradici*, 2010, Saint-Pétersbourg, Evropejskij dom.
- Narty. *Geroičeskij epos Balkarcev i Karačaevcev*, 1994, Moscou, Vostočnaja Literatura.
- N. Ja. Nikiforov, *Anoskij sbornik. Sobranie skazok altajcev s primečanijami G. N. Potanina*, 1915, Omsk.
- Jurij Oltarževskij, « Iz narodnyx verovanji », *Kievskaja Starina*, mai 1887, p. 195-197.
- Serafim Patkanov, *Die Irtysch-Ostjaken und ihre Volkspoese*, 1897-1900, Saint-Pétersbourg.
- Moshe Perlamnn, *The History of al-Ṭabarī*, IV, *The Ancient Kingdoms*, 1987, New York, State University of New York Press.
- Wilhelm Radloff, *Die Sprachen der türkischen Stämme süd-sibiriens und der dsungarischen Steppe*, I, *Proben der Volkslitteratur*, I, 1866, IV, 1872, IX, 1907, et X, 1904, Saint-Pétersbourg, Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk.
- Šota Salakaja, *Abxazskij nartskij epos*, 1976, Tbilissi, Mecniereba.
- Włodzimierz Szuchiewicz, *Huculszczyzna*, 4, 1908, Lviv, Muzeum Imienia Dzieduszyczych.
- Arthur Georges Warner et Edmond Warner, *The Shánáma of Firdausí*, IV, 1909, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co.
- V. A. Xašba et B. Kukba, *Abxazskie skazki*, 1935, Soukhoumi, Abniik'a.